

L'archivistique québécoise ne doit pas s'endormir sur ses lauriers

Communication au séminaire du GARM, *L'archivistique au Québec : Horizon 2015*

20 novembre 2006 - Montréal

Jean-Michel Salaün

Directeur de l'EBSI

Tout d'abord je voudrais remercier le GARM pour son invitation et l'occasion qu'il me donne de m'exprimer devant vous. Comme vous le savez, je suis un jeune immigrant à la fois au Québec et au pays de l'archivistique que j'ai découverte en traversant l'Atlantique. Aussi, mon propos sera celui d'un candide, avec ses limites, sans doute un peu de naïveté, mais aussi, j'espère, avec quelques vertus, comme celle d'éclairer des zones d'ombre auxquelles ne sont plus attentifs les habitués.

Il comprendra trois parties :

- un constat, très largement positif sur l'état de l'archivistique québécoise ;
- une inquiétude qui pourrait rendre ce constat bien vain à l'horizon 2015, si nous n'y prenons garde ;
- enfin quelques propositions pour conjurer la menace.

1. Tout va plutôt bien, même très bien !

Les orateurs précédents l'ont souligné. Tout va bien, même plutôt très bien, pour l'archivistique au Québec. Sans entrer dans une analyse exhaustive ou une enquête approfondie, je peux, de mon récent poste d'observation, confirmer le diagnostic en soulignant nombre d'éléments réjouissants :

- Depuis largement plus d'une décennie, l'enseignement de l'archivistique est intégré dans une maîtrise en sciences de l'information à l'EBSI et un certificat de premier cycle y est proposé. Je crois que toute la profession recueille les fruits de ces choix et de la qualité des enseignements dispensés. Je peux le dire sans forfanterie : je n'y suis personnellement pour rien !
- Le Québec a la très grande chance de disposer de textes de lois et de règlements qui encadrent et incitent les organisations aux pratiques archivistiques. Avec la déclaration sur les archives, on voit même un manifeste se publiciser.
- Les bibliothèques nationales au Québec et au Canada ont fusionné avec les archives nationales, créant des institutions documentaires d'un poids politique conséquent, supérieur à bien d'autres institutions culturelles, et donnant au pays des outils capables de répondre aux défis de demain, notamment ceux de la numérisation.
- À l'EBSI, le nombre d'offres d'emploi reçues explosent et, ces dernier temps, tout particulièrement dans le domaine des archives.
- Enfin, bien entendu tout le monde l'a souligné, la place prise par le numérique fournit des opportunités inédites au savoir archivistique pour démontrer toute sa capacité à mettre de l'ordre dans le chaos..

La situation est donc bonne. Le Québec a de toute évidence de l'avance en archivistique. Celle-ci n'y est plus une « auxiliaire » de l'histoire ou de tout autre domaine, mais un corps de savoir autonome et essentiel aux activités humaines. Les perspectives pourraient donc être excellentes. Pourtant ce tableau merveilleux ne doit pas nous rendre aveugle. La lucidité incite à la vigilance, et la vigilance peut nous rendre inquiet.

2. Il y a des motifs sérieux d'inquiétude

Mon propos ne vise pas à jouer les Cassandre, ni à balancer, dans un effet de rhétorique, la thèse optimiste précédente par une antithèse pessimiste, mais simplement à remarquer que quelques symptômes pourraient, si nous n'y prenons garde, être les signes avant-coureurs d'une crise sérieuse :

- Le certificat d'archivistique ne fait pas le plein et, si nous voulons garder un niveau de recrutement satisfaisant en qualité, il nous faudra rehausser nos critères au risque de réduire encore les effectifs.

- L'option archivistique de la maîtrise est de plus en plus délaissée.

- Il semble que les filières de CEGEP n'aient pas non plus un succès éclatant.

- L'image de l'archivistique est totalement absente des imaginaires des étudiants et du public en général. Cette absence est dommageable, elle entraîne l'oubli de la filière dans les options d'avenir possible et explique en partie les points précédents.

- Si l'archivistique québécoise a bonne réputation dans la francophonie, celle-ci ne dépasse pas les cercles initiés et ce bassin linguistique. Ceux dont on parle sur la scène internationale sont plutôt les Australiens ou les Néo-Zélandais..

Ainsi, en résumé, il y a un gap entre la réalité de l'excellente situation notée plus haut et celle de sa connaissance au delà du petit club de convaincus. Le risque alors est qu'il se creuse un fossé entre les besoins de la société en archivistique et les contingents que nous formons, et que, d'autre part, les Québécois ne retirent pas à l'international les fruits mérités de leurs compétences et travaux. La relève ne serait pas assurée, la capitalisation du savoir non plus. Et si 2006 est brillant, 2015 pourrait être plus difficile.

Sans doute on pourra dire que je noircis un peu le tableau. Peut-être, mais c'est pour mieux conjurer la difficulté.

3. Propositions pour s'en sortir

La situation n'est, en effet, pas désespérée, seulement inquiétante et cette inquiétude doit nous conduire à réagir. Voici, parmi sans doute beaucoup d'autres possibles, trois propositions d'actions auxquelles l'EBSI est prête à prendre sa part :

- Mieux mesurer le phénomène. Les éléments notés ci-dessous sont éparés et simplement le résultat d'impression. Qu'en est-il réellement ? Les archivistes québécois pourraient s'inspirer de l'étude de leurs collègues bibliothécaires canadiens intitulée 8rs sur la relève¹ pour lancer leur propre enquête.

- Changer l'image de l'archivistique ou plutôt lui donner une image, par une campagne coordonnée. Cela me paraît urgent, si l'on ne veut pas que les meilleurs étudiants, intéressés par ces thèmes, se dirigent vers les HEC, les départements d'informatique ou de communication. Là aussi, il serait possible de s'inspirer des bibliothécaires et en particulier de l'ALA et sa campagne @ *your Library*².

- Promouvoir l'archivistique québécoise dans le monde, par une coordination des communications aux principaux colloques, par l'organisation d'évènement, par l'édition de manuels en français et en anglais et par le lancement de programme de recherche collectifs et ambitieux.

¹ <http://www.ls.ualberta.ca/8rs/accueil.html>

² <https://cs.ala.org/@yourlibrary/>

Le milieu archivistique québécoise a la taille idéale, ni trop grand, ni trop petit, pour se donner les moyens d'une action concertée efficace, il en a les compétences et, j'en suis sûr, la motivation. Reste à définir un programme d'action. Nous sommes à votre disposition pour y réfléchir ensemble.